

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.

LE  
**Naturaliste Canadien**

VOL. XXI (VOL. I, DE LA DEUXIEME SERIE)

No 9

Chicoutimi, Septembre 1894

Rédacteur-Propriétaire : l'Abbé V. A. HUARD

## UN PROBLEME

Les mathématiques n'ont pas droit de cité dans le NATURALISTE CANADIEN. Pour une fois, cependant, nous les y a l-mettons.

Voici ce dont il s'agit. Avec cette neuvième livraison, notre revue complète les *trois-quarts* de son année. OR, il n'y a guère plus que le *tiers* de nos abonnés qui ont payé le montant de leur abonnement. ON DEMANDE comment nous allons faire pour solder les comptes d'impression, de gravure, etc., des Nos 5, 6, 7, 8 et 9 ?

Nous invitons tous nos abonnés retardataires à concourir efficacement à la solution du difficile problème, par l'envoi prochain du prix de la souscription.—Et il ne sera plus nécessaire ensuite de se livrer à de vilains calculs, comme en cette livraison.

## L'ABBE PROVANCHER

(Continué de la page 104)

Mais à cette époque,—et jusqu'à 1852,—Nicolet appartenait encore au diocèse de Québec, et c'est à Québec même que le séminariste, après avoir terminé son cours de théologie, alla recevoir la consécration sacerdotale des mains de Mgr P.-F. Turgeon, coadjuteur de Mgr Signay.

Il s'était préparé, en suivant la retraite ecclésiastique du diocèse, à ce grand événement, le plus mémorable de tous ceux de la vie d'un prêtre. Une grand'messe termina ces pieux exercices qui, de nos jours encore, sont suivis avec un égal empressement par les membres du corps ecclésiastique, et ce fut à cette grand'messe que se fit l'ordination, le 12 septembre (1844). Quatre autres lévites reçurent, en même temps que M. Provancher, l'onction sacerdotale : c'étaient MM. J.-H. Dorion (décédé à Sainte-Anne d'Yamachiche, 1889), J.-P.-F.-L. Langevin (le futur évêque de Rimouski, où il mourut en 1892), W.-W. Moylan (entra chez les jésuites, et mourut à Fordham, N.-Y., 1891), et A. Racine (qui décéda, en 1893, évêque de Sherbrooke). Comme on le voit, les cinq nouveaux prêtres devaient se suivre d'assez près au tribunal du Souverain Juge, puisqu'ils quittèrent ce monde tous les cinq de 1889 à 1893. Aucun ne devait célébrer ses noces d'or sacerdotales, dont la date se serait trouvée cette année même, 1894.

Le 12 septembre 1844, on était sans doute tout à la joie du présent, et l'on s'occupait bien peu du lointain avenir. La cérémonie, que présida ce jour-là Mgr le coadjuteur de Québec, dut être assez belle pour absorber toute l'attention. Je ne sais rien de plus touchant, dans notre culte catholique où le cœur a si belle part, que la première communion des enfants d'une paroisse, l'ordination d'un prêtre et la clôture d'une retraite ecclésiastique. Eh bien, cette fois, ces deux dernières cérémonies se trouvaient réunies en une seule, et une double émotion devait mettre des larmes bien douces aux

yeux des heureux témoins de la solennité. Quels moments, solennels et impressionnants, que ceux où l'on vit environ cent-vingt prêtres imposer les mains, à la suite du pontife, sur la tête des ordinands, et ensuite, avec lui, tenant la droite élevée vers le ciel et à la fois inclinée vers ces jeunes élus du Seigneur, appeler sur eux les bénédictions célestes, les grâces du Saint Esprit !

### DANS LE MINISTÈRE PAROISSIAL

Aujourd'hui, après l'ordination d'un nouveau prêtre, on se demande s'il va se consacrer à l'exercice du saint ministère, ou bien à l'éducation de la jeunesse dans quelque collège. En effet, grâce au nombre relativement élevé des collèges ecclésiastiques que l'on a fondés dans les diverses parties de la Province, l'enseignement est devenu une carrière pour le clergé, au même titre que le service paroissial ; et je ne sais pas si l'on pourrait trouver que l'une de ces vocations l'emporte sur l'autre : si toutes deux exigent de l'abnégation, du désintéressement, du dévouement, je crois que la pratique de ces vertus est plus difficile dans la vie d'un prêtre de collège. S'il est question de la noblesse des fonctions, il y a longtemps que saint Grégoire le Grand a dit du ministère pastoral : *Ars artium regimen animarum* ; mais on peut aussi appliquer cette sentence à l'office de l'instituteur, et encore mieux s'il est revêtu du sacerdoce et chargé plus spécialement comme tel de former les jeunes âmes suivant le modèle du Divin Maître. Enfin, si la mission du pasteur, qui dirige vers le ciel le groupe de fidèles qui lui est confié, est vraiment sublime, celle du prêtre chargé de préparer, de longue main, les chefs futurs du peuple chrétien et la partie dirigeante de la nation, est-elle de moindre importance ?—Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si le nouveau ministre de Jésus-Christ, qu'il soit appelé au service des paroisses ou bien à l'œuvre de la formation de la jeunesse dans les collèges, trouve que l'une ou l'autre de ces vocations répond également à ses aspirations de

dévouement et de sacrifice : dans le jardin comme dans la plaine, c'est partout la vigne du Seigneur.

En 1844, il y avait peu de maisons d'éducation supérieure ; les étudiants aussi étaient en petit nombre, comparative-ment à ce que nous voyons aujourd'hui. Par conséquent le personnel enseignant était fort restreint et ne se renouvelait ou ne s'augmentait, dans chaque diocèse, que de loin en loin. Il n'y eut donc pas sujet, pour notre jeune abbé, d'être fort surpris de se voir appelé, peu de temps sans doute après son ordination, à l'exercice du saint ministère.

Ce fut à Bécancour même, sa paroisse natale, qu'il vint faire ses premières armes, sous la direction de M. Charles Dion, qui en était curé depuis 1829. C'était encore ce même bon curé qui, on se le rappelle peut-être, avait appelé sous le toit du presbytère le jeune Léon Provancher, quelque temps avant son entrée au collège, pour l'aider dans ses travaux d'écriture. Il n'y a guère plus que dix ans de cela, et l'enfant d'autrefois lui revient en qualité de frère dans le sacerdoce et de collaborateur dans l'œuvre sublime de la direction des âmes.

Il n'y avait que huit mois que M. Provancher avait été envoyé à Bécancour, lorsqu'il reçut l'ordre de revenir à Québec, appelé au vicariat de la paroisse de Saint-Roch. Toutefois, arrivé à la ville, il reçut une nouvelle destination : c'est à Saint-François de la Beauce, dont le curé était alors M. Louis-Edouard Bois (décédé en 1889 à Maskinongé ; bien connu comme érudit en histoire du Canada et collectionneur émérite de documents précieux), qu'il dut se rendre. Il laissa Québec, pour la Beauce, quelques heures seulement avant que se déclarât l'incendie que l'on désigne encore aujourd'hui sous le nom de "Grand feu de Saint-Roch", et qui réduisit en cendres presque tous les édifices de cette importante paroisse (28 mai 1845). Dans ce vicariat de Saint-François, outre le service de la paroisse où il résidait, le jeune prêtre était encore chargé de la desserte de Saint-Georges. Au bout de quatre mois, il lui fallut de nouveau changer de poste.

Cette fois, ses supérieurs lui ordonnent de se rendre à

Sainte-Marie, dans la Beauce encore, comme vicaire de M. Michel Forgues (décédé en 1882 à Saint-Laurent, Ile d'Orléans). Mais, deux ans après, M. Forgues devenait assistant-procureur au Séminaire de Québec, remplacé à Sainte-Marie par M. Joseph Auclair, le futur curé de Québec (1851-87). Quant à M. Provancher, en cette année 1847, il fut, comme tant d'autres de ses confrères dans le sacerdoce, convié à affronter un champ de bataille d'un nouveau genre, où le danger était grand, où les fatigues aussi devaient offrir une ample moisson de mérites.

(A suivre)

V.-A. H.

---

## FORMATION DU SAGUENAY

---

(Continué de la page 125)

Le léger mouvement ascensionnel de l'Amérique éozoïque, dont nous avons déjà parlé, est prêt à s'opérer encore pour la circonstance.

Cette fois-ci, la mer se retire vers l'est, le niveau s'abaisse dans le grand bassin, le lac sagueuayen est à la *rasade*, une *coupe* quelconque lui sert de décharge, les eaux s'écoulent en avant sans relâche ; elles effleurent les sommets, descendent les plateaux, pénètrent dans les ravins, exhausent les lacs, franchissent les *coupes* à leur niveau, forment des Niagaras ici et là, tourbillonnent dans une direction, se tranquillisent dans une autre ; gonflent de nouveaux lacs, sautent de nouvelles *coupes* : si bien, que les jalons figurant avec précision les grandes lignes extérieures du canal silurien en contemplation, ne servent plus du tout à guider ces eaux déchaînées : on les voit bien loin au sud, à 7 ou 800 pieds au-dessus des flots écumants, qui, en sautant d'un abîme à l'autre, ont perdu leur chemin.

Continuons toujours ; peut-être rejoindrons-nous bientôt ces points de repère que notre itinéraire a indiqués d'avance comme *ligne de conduite* à ces eaux indomptées. Mais non, c'est impossible. Les torrents tourbillonnent en descendant une pente inclinée. Cette pente est dirigée vers le nord-est, — ce n'est pas la bonne direction, — et les eaux débouchent dans une longue vallée qui s'étend au sud-est ; une rivière y coule du même côté : c'est la Riv. S.-Marguerite qu'elles ont enfin rejointe par la Descente-des-femmes, où tout naturellement elles étaient entraînées.

Pour pénétrer ainsi à la Riv. S.-Marguerite, qu'elles viennent d'envahir en si peu de temps, les eaux du grand bassin ont dû franchir l'espace d'une quinzaine de milles, au moins, de montagnes, de ravins, de précipices et d'abîmes. A présent elles peuvent poursuivre sans trop d'accidents le cours régulier de la vallée qui les conduit à la mer. Elles rencontrent sur leur chemin la branche nord-est, la branche sud-ouest qui déchargeait alors le Petit-Saguenay, la rivière de l'Anse Saint-Jean et son lac qui occupait bien la partie la plus importante de cette vallée, et dont les eaux rejoignaient la Riv. S.-Marguerite justement par la *coupe* où cette dernière se jette actuellement dans le Saguenay. Un autre Bras, un peu plus bas, écoulait les eaux du lac Saint-Etienne et l'anse de ce nom. Et puis, enfin, elles se mêlèrent à celles de la mer dans le profond ravin dont la rivière à Baude a hérité depuis.

En disant adieu à Tadoussac au commencement de leur course, les eaux du lac saguenayen étaient loin de s'attendre à arriver si près du futur amphithéâtre où il trône aujourd'hui. Comme nous l'avons dit déjà, Tadoussac était sous l'eau à cette époque reculée. Pressentait-il alors les commotions terribles qui devaient présider un jour à sa sortie des eaux ? Ce n'est pas probable.

Nous le voyons : l'expérience que nous avons voulu tenter, par sympathie pour le savant professeur, en faveur de l'érosion infaillible par l'eau courante pour effectuer le creu-

## FORMATION DU SAGUENAY

sement du Saguenay à l'endroit où il coule aujourd'hui, n'a pu réussir. Il a été impossible pour nous d'obliger cet élément à ronger, à perforer les montagnes, dans la ligne de démarcation que nous avons établie après tant d'études et de soins, et nous sommes forcés de revenir à la conclusion, que les nombreux et puissants obstacles rencontrés et qui existent malheureusement sur la plus grande partie de la ligne projetée, sont insurmontables, et même inattaquables, tant ils sont à l'abri de l'action érosive de l'eau, si ce n'est de celle qui leur tombe des nuages.

Les chaînes de montagnes ne se prêtant pas au succès de notre thèse, nous sommes forcément obligé de l'abandonner malgré la bonne volonté que nous avons de l'établir.

Il est bien constaté, maintenant, que le résultat que nous venons d'obtenir par le travail supposé, l'influence érosive de l'eau, est plutôt dû uniquement à l'inclinaison naturelle (\*), à la configuration particulière des couches extérieures soumises à son action.

Pour donner une occasion à chacun de pouvoir juger, par lui-même, de l'impossibilité qu'il y a d'arriver à une conclusion irrévocable sur la formation du Saguenay, sans invoquer le fait d'un cataclysme quelconque, nous allons essayer de prouver la théorie contraire, en supposant d'abord aux montagnes saguenayennes une altitude moins considérable à l'est du grand bassin, vers Tadoussac, qu'à l'ouest d'icelui, vers le Saint-Maurice, et supposer aux chaînes multiples, qu'elles forment en tous sens, une direction uniforme, de l'ouest à l'est, jusqu'au Saint-Laurent.

Dans cette position inclinée vers le fleuve, le grand lac Saint-Jean va se décharger librement, en déversant le trop-plein de ces eaux sur cette inclinaison du plateau, ainsi s'affaissant insensiblement vers Tadoussac, vers la mer où la différence de niveau l'appelle.

(\*) "à une pente superficielle plus marquée dans sa direction." (L'abbé Laflamme.)



En prouvant le contraire du cataclysme, c'est-à-dire, en prouvant que la vertu érosive de l'eau, le travail énorme qu'elle peut faire avec le temps, a été le principal agent mis en action pour opérer la canalisation des Laurentides à leur plus grande élévation et sur un parcours d'environ soixante milles, largeur qu'elles mesurent en cet endroit (ce qui représente une tranchée de vingt lieues de longueur sur un mille de largeur, et de 3000 pieds en moyenne de profondeur dans le granit, la première croûte qui s'est formée à la surface de la terre), nous arriverons à la même conclusion que M. l'abbé Laflamme, si, après avoir suivi pas à pas le savant géologue, après avoir avec lui tout observé, mesuré, calculé au prix de longues et pénibles recherches, si, dis-je, ... nous tombons enfin d'accord.

Afin d'abrèger le travail de l'eau par l'érosion, nous avons supposé aux Laurentides une direction et une inclinaison favorables vers Tadoussac ; de cette manière, nous arrivons de suite, sans calculer le nombre de millions d'années, à nous creuser une rivière dont le fond est enfin au niveau de celui du Saint-Laurent dont elle est tributaire.

Du moment que le flux et le reflux de la mer se sont fait sentir à plus de 25 lieues dans l'intérieur des terres, il est raisonnable de supposer que le travail de l'érosion fut arrêté et que le fond de la rivière, dans cette partie, resta dans les mêmes conditions que celui d'un lac ou d'un bras de mer ; qu'au lieu de se creuser davantage, c'est le contraire qui a dû arriver.

Ce n'est pas ainsi, cependant, que le travail s'est fait, puisque le Saguenay, au lieu de se creuser au niveau du fond du Saint-Laurent, a enfoui beaucoup plus avant, à une grande profondeur, le lit où il coule, et cela sur presque tout le parcours des 25 lieues plus haut mentionnées.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

LE THÉ  
 BOTANIQUE MEDICALE (\*)

LE THÉ

De toutes les plantes employées à l'alimentation, une de celles les plus universellement connues est le thé. Tout à la fois plante médicinale et boisson journalière dans un grand nombre de pays, le thé comme le café est susceptible de contrindications dans une grande quantité d'états morbides.

Le thé est la feuille desséchée du "*Thea sinensis*" de la famille des Camelliacées, qui croît en Chine et au Japon, en Cochinchine, dans l'Inde, à Java, à Ceylan, et dans plusieurs autres contrées de l'Asie méridionale.

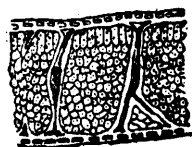


Fig. 16. — *Thea sinensis*  
 et coupe de la feuille  
 vue au microscope.

Cet arbrisseau est rameux, toujours vert, d'une hauteur moyenne de 1 mètre 50, à feuilles alternes, elliptiques, aiguës, dentées et assez fermes, glabres, luisantes, d'un vert intense, longues de cinq à huit centimètres, larges de trois.

Les fleurs sont blanches, assez grandes, courtement pédonculées, solitaires ou réunies en petit nombre à l'aisselle des feuilles supérieures.

Le thé se divise en deux catégories :

Les thé: noirs.

Les thé: verts.

(\*) Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs un nouveau collaborateur du NATURALISTE, M. le Dr Jéhin-Praine, de Paris, dont nous publions aujourd'hui le premier article.

## THÉS NOIRS

I. Le thé Pekoë : C'est le plus fin, le plus aromatique et le meilleur de tous les thés. Les feuilles, très allongées, sont d'un noir argenté et couvertes d'un léger duvet blanc et soyeux, leurs extrémités sont tachées de noir, de gris et de blanc. Les Chinois augmentent son arôme en y mêlant quelques fleurs de l'*Olea fragrans*. Son infusion est d'un beau jaune doré.

II. Le thé Pekoë d'Assam, ou thé à Pointes blanches, excellent, mais inférieur au Pekoë chinois.

III. Le thé Pekoë orangé, très menu, d'un noir foncé mêlé d'orange, odeur très fine ; c'est le thé que les Anglais affectent, mélangé avec le Congo. Il porte le nom de *Howqua-mixture*.

IV. Thé Congo ou Hoangfoo, feuilles minces et courtes, d'un noir grisâtre ; infusion claire, mais très agréable.

V. Thé Paou-Chang, feuilles larges, longues, bien roulées, contenant une assez grande quantité de pétioles, odeur suave, infusion verte un peu ambrée.

VI. Thé Souchong ou Séaou-Schong, feuilles larges, minces, un peu concassées, infusion claire dorée d'une saveur douce ; c'est le plus fort des thés noirs.

VII. Le thé Bohéa de Fokien.

VIII. Thé Bohéa de Canton.

Ces deux thés sont un assemblage de toutes sortes de feuilles de toutes couleurs et de toutes provenances, fortement mélangé de pétioles ; ces deux qualités sont très inférieures.

## THÉS VERTS

I. Thé Hyson, ou He-Chun, feuilles longues, étroites, charnues, bien tournées en spirale, d'un vert grisâtre, fortement roulées, odeur très aromatique et suave, infusion jaune citron ; c'est le plus prisé de tous les thés verts.

II. Thé Chou-Cha, ou poudre à canon, gun-powder des Anglais, même qualité que le précédent, roulé en grains très serrés ; de là son nom ; infusion limpide d'un vert doré, très aromatique.

LE THÉ

III. Thé Impérial ou thé perlé, gros grains d'un vert argenté, saveur très agréable.

IV. Thé Schoulang, n'est autre que le thé Hyson mélangé avec des fleurs de l'*Olea fragrans* ; suave odeur.

V. Thé Ya-Isen ; feuilles petites bien crispées, d'un vert jaunâtre, parfum très doux ressemblant un peu à celui de la violette.

VI. Thé Houkay, feuilles larges mal roulées, odeur forte, saveur âpre, infusion jaune foncée.

VII. Thé Hyson-Skin, feuilles d'un jaune brun, peu roulées, mélangées de graines, o leur nulle ; c'est le Bôhea des thés verts, c'est-à-dire le résidu des fabriques.

VIII. Thé Impérial ou thé Pékin ; je n'en parle que pour mémoire, car il est fabriqué uniquement pour la cour de Pékin, et ne se trouve pas dans le commerce.

Les mêmes thés se cultivent à Java et se subdivisent de la même façon.

CHIMIE

Voici quelle est la composition des thés de Chine et de Java, établie sur deux de leurs qualités les plus estimées, sur 100 parties.

|                    | Thés de Chine |       | Thés de Java |       |
|--------------------|---------------|-------|--------------|-------|
|                    | Hyson         | Congo | Hyson        | Congo |
| Huile essentielle  | 0.79          | 0.60  | 0.98         | 0.65  |
| Chlorophylle       | 2.22          | 1.84  | 3.24         | 1.28  |
| Cire               | 0.28          | 0.28  | 0.32         | 0.32  |
| Résine             | 2.22          | 3.64  | 1.64         | 2.44  |
| Gomme              | 8.56          | 7.28  | 12.20        | 11.08 |
| Tannin             | 17.80         | 12.88 | 17.56        | 14.80 |
| Théine             | 0.43          | 0.46  | 0.60         | 0.65  |
| Matière extractive | 20.80         | 20.60 | 21.68        | 18.66 |

(A suivre)

Docteur Jéhin-Prume, Paris.

## A "LA PATRIE"

Le 25 août dernier, la *Patrie* exprimait son mécontentement de la sympathique démonstration dont M. Tardivel venait d'être l'objet, de la part d'une élite de catholiques. Et parlant des *curés* qui avaient mis leur nom sur la liste de souscription, elle ajoutait : "Québec fournit la majorité, ayant en tête l'abbé Laflamme, qui n'a jamais pardonné à ses confrères de ne pas encourager son *Naturaliste*, mort-né."

Il s'agit ici, évidemment, de notre NATURALISTE, puisqu'il n'y en a jamais eu d'autre dans la Province. Eh bien,—après le *Courrier du Canada*, la *Croix du Canada* et la *Vérité*,—nous avons le plaisir d'informer la *Patrie* que le NATURALISTE CANADIEN n'a pas été malade depuis sa réapparition, qu'il n'est pas mort, et que, d'après les apparences, il en a pour longtemps encore à vivre. Car il jouit déjà d'une jolie circulation, à Montréal non moins que dans les autres parties de la Province.

Le CURÉ que la *Patrie* appelle "l'abbé Laflamme", n'est autre que Monseigneur Laflamme, Protonotaire Apostolique, Recteur de l'Université Laval, ancien Président de la Société Royale du Canada, etc. Il n'a jamais été connu que Mgr Laflamme ait eu même l'intention de publier un *Naturaliste*. Par exemple, nous pouvons bien dire que le distingué savant nous a encouragé, avec insistance, à reprendre la publication du NATURALISTE CANADIEN et nous a bienveillamment assuré de sa collaboration future.

"...qui n'a jamais pardonné à ses confrères de ne pas encourager son *Naturaliste*." Nous n'avons pas à nous plaindre de la façon dont une grande partie de la presse a accueilli notre œuvre ; loin de là. La plupart des journaux à qui nous nous sommes adressés ont répondu par les plus sympathiques encouragements, ou du moins par le bienveillant procédé de l'échange. Quelques autres, il est vrai, "qui, comme dit

## A "LA PATRIE"

bien justement la *Vérité*, affichent sans cesse leur amour de la science et du progrès," ont cru devoir nous refuser même la simple mention de la réapparition du NATURALISTE. Mais nous n'avons pas à leur pardonner leur peu de générosité : nous n'avons pas considéré que l'incorrection de cette manière d'agir nous atteignait en aucune façon. C'est, non pas de la colère et de la rancune, mais de la tristesse et de la pitié qu'ils nous ont fait éprouver.

Des publications d'Europe et de tous les points des Etats-Unis ont de bonnes paroles pour notre revue ; un publiciste de Washington, avec qui nous n'avions jamais eu aucuns rapports, nous offre de nous communiquer ses clichés de gravures, en nous priant même de ne pas faire mention de son obligation ; l'un des savants les plus en renom du Canada, de nationalité anglaise et citoyen d'Ontario (race et province sur le fanatisme desquels, en certains quartiers, on n'a pas assez des douze mois de l'année pour écrire avec l'amertume la plus accentuée), avec qui non plus nous n'avions aucunes relations, nous offre ses services avec la plus grande générosité.

Et voici que dans notre propre Province, des confrères, qui ont grand soin d'informer leurs lecteurs qu'hier un cheval s'est cassé une patte, qu'un vagabond a été trouvé ivre-mort la nuit dernière, ne croient pas devoir leur apprendre que, dans leur pays, un compatriote a fait revivre l'unique publication d'histoire naturelle de la Province, la seule publiée en langue française sur le continent américain ! N'est-ce pas que c'est beaucoup plus triste que *fâchant* ?

"Serait-ce, par hasard, (demande la *Vérité* dans l'article déjà cité,) parce que c'est un prêtre qui dirige cette revue ?" S'il en était ainsi, ce serait encore beaucoup plus affligeant.

Le directeur du NATURALISTE est bien persuadé qu'il a envoyé à la *Patrie* les premiers numéros de sa Revue : naturellement, il a cessé de lui adresser ses livraisons quand il s'est aperçu qu'on ne voulait absolument tenir aucun compte de son œuvre. De ce que le NATURALISTE ne se présente plus dans

ces bureaux inhospitaliers, conclure qu'il a passé de vie à trépas, c'est d'une logique qui ne sautera aux yeux de personne.

---

## CORRESPONDANCE

Dr J.-N. B., Somerset, P. Q.—Notre ami M. J. Fletcher, d'Ottawa, a bien voulu identifier pour nous la plante desséchée que vous nous avez envoyée. C'est la *Chimaphila umbellata*, Nutt., nommée vulgairement *Herbe à la clef*, *Prince's Pine*, et par les Indiens : *Pipsissiwa*. Fleurs roses. "When in flower, it is very beautiful," ajoute M. Fletcher.

"On dit que c'est un astringent très puissant ; elle est aussi diurétique." (Provancher.)

---

## MERCI !

La *Vérité* met le comble à la bienveillance qu'elle nous a montrée jusqu'ici, en publiant, dans son No du 1er septembre, un article de grande valeur en faveur du NATURALISTE. Nous en remercions, de tout cœur, notre bon confrère.

---

## UNE VOIX D'OUTRE-MER

On lit dans le *Naturalists' Journal*, (livraison de juillet), de Londres, Angleterre :

"We have received *Le Naturaliste Canadien* which is now in its 21st volume and under the able editorship of l'Abbé V. A. Huard is very interesting reading and, we doubt not, well appreciated by the French speaking naturalists of lower Canada."

Nous remercions le confrère européen du bon accueil qu'il nous a fait.

---

## BIBLIOGRAPHIE

—*Guide du colon*, Québec, 1894. Nos remerciements à l'honorable M. E.-J. Flynn, Commissaire des Terres de la Couronne, pour l'envoi d'un exemplaire de cet important ouvrage.

## BIBLIOGRAPHIE

ge préparé sous sa direction, La presse de toutes les nuances a déjà félicité l'honorable Commissaire sur l'abondance et l'heureuse disposition des renseignements que l'on trouve dans ce volume. Ajoutons que la forme de l'ouvrage est tout aussi remarquable que le fond. Rarement nous avons vu une aussi jolie publication officielle.

—*Nouveau mois de septembre à saint Michel Archange et aux saints Anges.*—C'est un "Hommage de la Voix du Précieux Sang", et nous en remercions beaucoup le pieux confrère. C'est œuvre bonne, de rappeler le surnaturel aux naturalistes.

—Nos meilleurs souhaits à la *Semaine Religieuse de Québec*, qui vient de commencer sa septième année. Puisse-t-elle en commencer et en finir un grand nombre d'autres ! Fondée, elle aussi, par l'abbé Provancher, cette revue devint bientôt la propriété de M. l'abbé D. Gosselin : ce prêtre instruit et dévoué à l'Eglise n'a rien épargné pour rendre la *Semaine* utile et attrayante, et le succès a répondu à ses efforts.

—Autant nous avons regretté la disparition de la *Revue Commerciale de Québec*, que dirigeait M. N. LeVasseur, autant nous nous réjouissons de la voir revivre, pour ainsi dire, sous le nom de *Semaine Commerciale*, dirigée par M. U. Barthe. Les numéros déjà publiés sont très intéressants, et nous souhaitons au confrère les meilleurs succès. Un organe de ce genre est nécessaire à Québec.

—L'*Enseignement Primaire* est entrée dans sa seizième année. Nous prions cet excellent confrère d'agréer nos félicitations et bons souhaits. La classe enseignante possède en lui un organe qui lui rend de grands services.

—Nous craignons que la *Semaine Politique* n'ait définitivement cessé de paraître. Le NATURALISTE ne peut que garder un bien bon souvenir de ce journal.



En vente chez Mme Vve Ed. André : parties séparées de la

## BIOLOGIA ENTALI-AMERICANA

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM. SALVIN ET GODMAN

Cette splendide publication, qui comprend toute la zoologie de l'Amérique centrale, forme un ouvrage considérable, paraissant par livraisons in-4 avec de nombreuses planches, la plupart coloriées, et ne se trouve pas en détail dans le commerce.

*Aves*, tome 1, par SALVIN et GODMAN, 1 vol. in-4 de 512 pages avec 35 planches (complet). Prix..... 165 fr.

*Aves*, tome II (en cours de publication).

*Reptilia*, par A. GUNTHER (en cours de publication.)

*Amphibia-Pisces*, par A. GUNTHER (en préparation.)

*Mollusca*, par E. MARTENS (en cours de publication.)

*Crustacea*, par... (en préparation.)

*Arachnida Araneidea*, par O. P. CAMBRIDGE (en cours de publication).

*Coleoptera Serricornia* (moins les *Buprestida*), par WATHERHOUSE (en cours de publication).

*Coleoptera Erotylida*, etc., par GORHAM (en cours de publication).

*Coleoptera Rhincophora*, par SHARP (en cours de publication).

*Neuroptera*, par M. Lachlan (en cours).

*Orthoptera*, par H. de Saussure et DE BORMANS (en cours).

*Diptera*, par von Osten Sacken et VAN DER WULP (en cours de publication).

*Annelida, Vermes, etc.* (en préparation).

Le prix des parties en cours de publication ou en préparation est payable, au fur et à mesure des envois, à raison de 1 fr. 50 par feuille d'impression et de 2 francs par planche.— Port et recommandation en sus.

S'adresser à MME Veuve EDMOND ANDRÉ, 21, boulevard Bretonnière, à Beaune (Côte-d'Or), France.